

Études d'histoire religieuse



Richard Gauthier, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p. 35 \$

Denise Caron

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006580ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, D. (2007). Compte rendu de [Richard Gauthier, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 113–115. <https://doi.org/10.7202/1006580ar>

En temps et lieu, ces questions et d'autres peut-être intéresseront historiens et sociologues. Pour l'heure, voici un livre vivant écrit *in medio stat virtus*. On ne peut qu'en féliciter l'auteur.

Robert Pichette
Moncton

Richard Gauthier, *Le devenir de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p. 35 \$

Le déclin de la pratique religieuse touche de plein fouet toutes les religions chrétiennes traditionnelles au Québec (les Églises catholique et protestantes). Cette situation fragilise la survie des édifices cultuels qui ont été construits pour répondre aux besoins de leur communauté respective. L'importance des lieux de culte dans le paysage urbain et rural québécois pose le problème de leur *devenir*, d'abord pour les propriétaires de ces édifices, mais plus largement pour toute la société québécoise. La thèse de doctorat de Richard Gauthier, publiée aux Presses de l'Université Laval, traite du *devenir* de l'ensemble des églises paroissiales catholiques du Québec, bien que le titre indique la période de 1965-2002.

Le long titre de ce livre est en lui-même tout un programme. Le lecteur se pose d'emblée une question : pourquoi parler d'art d'église – expression peu utilisée – plutôt que d'art sacré ? L'auteur s'en explique brièvement : il veut restreindre son propos à l'architecture (p. 7). Le livre est divisé en trois chapitres de longueur inégale. Dans le premier chapitre, Richard Gauthier retrace le chemin parcouru depuis Vatican II par deux comités d'art sacré (ceux des diocèses de Montréal et de Québec) dans leur réflexion et leurs actions concernant l'art d'église, passant d'abord de préoccupations liturgiques et pastorales pour glisser vers des considérations patrimoniales. Élargissant leurs horizons, ces comités se sont ouverts à un partenariat avec l'État, conscients qu'ils étaient dépositaires d'un bien collectif important, mais relativement fragile (démolitions, vente d'œuvres d'art). La mise sur pied de la Fondation du patrimoine religieux du Québec (FPRQ) en 1995 fut l'aboutissement concret des préoccupations du comité d'art sacré de Montréal.

Le deuxième chapitre traite des pratiques nouvelles, non pas des pratiques religieuses, mais de nouvelles fonctions parallèles. Le rôle premier des églises paroissiales est le rassemblement des fidèles pour des activités liturgiques et pastorales. Non sans heurts parfois, des églises se sont ouvertes à d'autres activités. Des expositions d'œuvres d'art sans lien avec le culte

se sont installées dans certaines églises, les fabriques se sont intéressées au tourisme religieux et de nouveaux rituels se sont exprimés comme les funérailles laïques de Riopelle, Pauline Julien, Marie-Soleil Tougas. Selon l'auteur, ces exemples de nouvelles pratiques renforcent le caractère communautaire des églises paroissiales catholiques.

Le dernier chapitre est imposant. Sur près de cent pages, il traite de « l'évolution des formes architecturales des églises paroissiales dans les diocèses de Québec, Montréal, Sherbrooke et Saint-Jean-de-Longueuil (1985-2002) » (p. 63) en y incluant les réaménagements partiels de ces lieux de culte. Ici, Richard Gauthier poursuit la riche étude de Claude Bergeron qui traite de l'important corpus des églises catholiques construites entre 1940 et 1985. Contrairement à la période d'après-guerre, l'Église catholique après 1985 gère la décroissance. Seules quelque trente-cinq églises sont construites, souvent à la suite d'incendies. Comme Gauthier l'indique lui-même, le corpus présente en général peu d'innovation. On est loin d'ailleurs des formes audacieuses laissées dans certains diocèses (Montréal et Saguenay) durant la décennie 1955-1965. L'auteur conclut son livre en misant sur la capacité millénaire d'acculturation de l'art d'église pour assurer son *devenir*. Une liste des églises catholiques construites ou reconstruites partiellement au Québec entre 1985 et 2002 dans les différents diocèses est versée en annexe, suivie d'une liste des églises paroissiales vendues dans les diocèses catholiques entre 1965 et 2002.

L'idée de Richard Gauthier de consulter les procès-verbaux d'importants comités d'art sacré est excellente. L'auteur nous donne ainsi accès aux défis et aux difficultés rencontrés par ces comités et qui sont à l'origine de leur conscience patrimoniale. Il nous éclaire sur le rôle central du comité d'art sacré de Montréal dans la mobilisation pour la sauvegarde des lieux de culte de toutes les traditions religieuses jusqu'à la mise sur pied de la FPRQ. De plus, étant donné le sujet brûlant du *devenir* des lieux de culte, les expériences réelles de recyclage partiel ou total des églises paroissiales méritent d'être connues. En complétant le corpus par la liste des nouvelles églises, l'auteur permet de boucler la boucle de notre connaissance des églises paroissiales catholiques.

À l'analyse, il est difficile de comprendre la ligne directrice qui unit les trois chapitres ou encore le choix de la période étudiée (1965-2002). L'auteur traite parfois de l'ensemble des églises, toutes périodes confondues, parfois d'une période plus restreinte que celle annoncée dans le titre, comme dans l'important dernier chapitre qui limite son étude aux églises construites entre 1985 et 2002. Il manque une mise en contexte réaliste de la situation des lieux de culte au Québec. Il aurait été aussi utile de connaître le rôle et l'attitude d'un acteur important : les fabriques, propriétaires et gestionnaires

des églises paroissiales. De plus, l'auteur laisse sous-entendre que les démolitions sont terminées. Dans la dernière décennie, plusieurs églises paroissiales ont été démolies autant en zone rurale (église Saint-Georges à Clarenceville) qu'urbaine (les églises Notre-Dame-du-Chemin et Saint-Vincent-de-Paul à Québec). D'autres menacent de l'être. Nous ne sommes qu'au début du processus massif de réutilisation ou de démolition des lieux de culte, toutes traditions religieuses confondues. Le problème est complexe et les résistances sont nombreuses à l'intérieur et à l'extérieur des diverses traditions religieuses. Les solutions devront demander une bonne dose de concertation avec la société civile.

La réflexion sur l'avenir des lieux de culte est commencée depuis plus de dix ans. Les acteurs qui interviennent sont nombreux : les Églises bien sûr, les fabriques, la FPRQ, les élus et les fonctionnaires des divers paliers de gouvernement, les professionnels et les universitaires, les groupes voués à la protection du patrimoine et les citoyens. La tâche est immense. Depuis 2003, un inventaire des lieux de culte a été produit par la FPRQ, menant à une hiérarchisation régionale selon une grille d'analyse patrimoniale. Des colloques ont eu lieu sur le sujet, attirant des centaines de personnes. Une commission parlementaire s'est penchée sur l'avenir des lieux de culte. Dans toutes ces actions, le livre de Richard Gauthier contribue à cette réflexion en permettant de comprendre quelques éléments de la problématique actuelle.

Il faut cependant déplorer que l'auteur semble considérer l'Église catholique comme le centre presque unique de production de lieux de culte au Québec. Plusieurs régions dont Montréal présentent une réalité autant multi-culturelle que multiculturelle qui rend le problème plus complexe encore. Le livre est heureusement abondamment illustré, étant donné le sujet traité, mais il est dommage que la qualité des photos soit inégale.

Denise Caron, historienne
Montréal

Gaétane Dufour, *La modernité devient patrimoine. L'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert*, Outremont, Éditions Carte blanche, 2004, 129 p. 20 \$

Au moment où le Québec est en pleine révolution tranquille survient l'aboutissement d'un renouveau religieux qui touche tous les catholiques : le concile Vatican II (1962-1965). Durant une période se déroulant de 1955 à 1967, les fabriques de paroisses commanderont des églises qui formeront plusieurs des très belles issues de la philosophie conciliaire ; le nouveau